



Succès mondial pour l'art italien

Lucio Fontana, Alberto Burri et Alighiero e Boetti sont les leaders du nouveau transalpin

Depuis une dizaine d'années, l'art transalpin s'est imposé sur les cimaises des musées et du marché, avec l'exposition séminale « Italian Metamorphosis, 1943-1968 », de Germano Celant, au Guggenheim à New York en 1994, et l'organisation des premières *italian sales*, en 1999 et en 2000, respectivement chez Sotheby's et Christie's

La Tate Modern de Londres met à l'honneur, jusqu'au 27 mai, l'œuvre prolifique d'Alighiero e Boetti ainsi que la galerie Spruth Magers jusqu'au 31 mars à Londres, tandis que la galerie **Tornabuoni** présente à Paris, à partir du 30 mars, les affiches de Mimmo Rotella, un artiste qui avait rallié le nouveau réalisme.

De son côté, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris prépare, pour 2014, une rétrospective de Lucio Fontana. « Il y a eu en Italie dans les années 1950 et 1960 un renouvellement de langage qui dépasse le périmètre italien. Il y a un ferment culturel qui se passe dans le cinéma avec le néoréalisme, la musique dodécaphonique avec Berio, et dans l'art, avec la fin de la peinture en guise de trait d'union entre les artistes », souligne Michele Casamonti, directeur de la galerie Tornabuoni.

Il n'existe toutefois pas « un » art italien, mais un contexte culturel avec ses différences de langage. Trois villes dominent la Botte, Rome, avec Alberto Burri, Milan, avec l'idée du « monochrome sous tension » que défend Lucio Fontana, et Turin, avec l'« arte povera » Le marché a commencé à mesurer



« Mappa » (1980) d'Alighiero e Boetti, broderie sur toile.

COURTESY TORNABUONI ART

l'importance de ces créateurs depuis environ sept ans. Lucio Fontana et Alberto Burri, dont les recherches esthétiques ont sans doute eu le plus d'influence sur les artistes des générations suivantes, affichent les prix les plus solides. En 2011, une œuvre de Burri a été vendue 3,19 millions d'euros chez Sotheby's, tandis que Fontana a décroché le record de 10,3 millions de livres sterling en 2008.

Igloos célèbres

« Les collectionneurs se passionnent pour les toiles de Fontana devenues des images célèbres. Parmi ses cinq plus grands records, trois appartiennent à la série *La Fine di Dio*, 1963, qui illustre la quintessence de sa recherche », observe Stefano Moreni, directeur du département art contemporain de Sotheby's à Paris.

Du côté de l'arte povera, Alighiero e Boetti mène la danse avec une œuvre cryptée à multiples

entrées, portée par les jeux de mots et de pistes. Surtout, cet artiste joue sur une apparence accessible et séduisante, avec ses broderies aux couleurs chamarrées, alors que la lecture réelle est infiniment plus complexe. Ce travail à double fond satisfait autant les férus d'art conceptuel que les collectionneurs attirés par ses bigarures

La reconnaissance historique ne suffit pas à doper les prix et, globalement, les artistes de l'arte povera n'ont pas encore atteint leur seuil de croissance. Mario Merz a peu produit, créant une œuvre complexe, constituée notamment par ses célèbres igloos. « Ses prix sont élevés, mais peut-être moins spectaculaires que pour d'autres artistes de l'arte povera, en particulier si l'on considère la rareté de ses œuvres historiques en ventes publiques », remarque M. Moreni. Le marché est beaucoup plus dynamique en galeries

qu'en ventes publiques et ses pièces sont d'abord acquises par les fondations et les musées. »

L'assise du marché repose sur le volume d'œuvres en circulation. Il existe environ 1 500 pièces d'Enrico Castellani, quelque 850 tableaux avec fentes de Fontana. « Les prix ont progressé lorsqu'a été effectué un travail de catalogue raisonné, ce qui permet de baliser les choses », souligne M. Casamonti. Le problème se pose pour des artistes comme Piero Manzoni, pour lequel il n'y a pas de catalogue raisonné définitif. Encore aujourd'hui, les collectionneurs recherchent ses œuvres historiques. Pour Mario Schifano, pendant des années, il y a eu un manque de certitudes, du coup, les gens ne sont pas suffisamment confiants. »

Tous les artistes italiens ne prétendent pas à des prix élevés, et certains, comme Enrico Baj ou Dadamaino, ont encore une forte marge de progression au gré de la recherche menée autour de leur œuvre ■

Roxana Azimi

« Alighiero e Boetti : Game Plan »,

jusqu'au 27 mai, Tate Modern, Londres
www.tate.org.uk/modern

« Alighiero Boetti »,

jusqu'au 31 mars, Galerie Spruth Magers, 7A Grafton Street, Londres
www.spruthmagers.com

« Mimmo Rotella »,

du 30 mars au 26 mai, Galerie Tornabuoni, 16, av. Matignon, Paris 8^e
www.tornabuoniart.fr

« Lucio Fontana »,

du 31 mars au 23 juin, Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleye, Paris 3^e